



# SÉSAME

14<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

*la gazette du Festival*

Numéro 5 - Lundi 19 juillet 2004

Ce soir, à Sigale, venez goûter à

## La poudre de Pellerin-Pin-Pintus

On parle toujours de la magie du conte mais qu'entend-on réellement par-là ?

Faut-il qu'un être merveilleux (le conteur) s'avance vers un public toute ouïe et raconte quelque histoire pour que quelque chose de radical, de féérique et d'irréversible se produise ?

Peut-être, mais on ne me fera pas croire que cela suffit !

La poudre de perlinpinpin est nécessaire, certes, mais il faut d'autres ingrédients comme le souffle, l'énergie, l'authenticité de l'aspirant magicien, et la disponibilité, la bienveillance, la candeur des grandes oreilles.

Il faut aussi, et surtout, la parole ancestrale, le conte venu des mille et une nuits du temps, l'histoire qui tue, la légende dorée, et, pour tout dire en un mot, les mots.

A vous les conteurs...



PRÉSENTATION

**Eric Pintus : Orient errant !**

### À l'école du bistrot

Son grand-père, chevrier dans la montagne sarde, parlait beaucoup à ses chèvres et ses chèvres, à ce qu'on dit, lui parlaient beaucoup. Puis le grand-père est passé des montagnes aux puits de mine, mineur de fond, à Valenciennes. Le père, lui est devenu métallo

dans cette terre de Hainaut, là où Zola a situé *Germinal*.

C'est ce qui fait qu'Eric, malgré son physique plutôt basané et mince, vit dans une région de grands blonds costauds. Il fait un peu tache peut-être !



Comme beaucoup, il est passé par le théâtre, mais le genre « théâtre laboratoire » qui fait fuir les spectateurs à ce qu'il dit.

« Trois heures de reptation à la recherche du cri primal, en public, c'est quand même un peu raide !! »

Puis il est devenu comédien dans les grands théâtres parisiens et là, il a été dégoûté définitivement du théâtre.

Puis Eric rencontre le conte par l'intermédiaire de Catherine Zarcate et d'une histoire en particulier qui le marque pour toujours. Ce jour-là, il se dit : « Ce

conte-là il faut que le monde entier l'entende ! Et en fait je ne l'ai jamais raconté ! »

Le fait d'avoir toujours été dans un art collectif lui a donné un jour l'envie de travailler un peu en solo : d'abord dans les petits lieux, les bibliothèques puis dans d'autres structures ou festivals.

« Depuis 1997 je ne fais plus que ça (du conte en solo) mais le collectif restreint commence à me manquer ! »

Dans le Nord-Pas-de-Calais, il n'y a pas de tradition orale parce que ce n'est pas une région rurale mais industrielle.

« Ce qu'on raconte chez nous vient plutôt d'une mémoire immédiate, c'est ce qu'on a vécu au boulot qui ressort, la silicose, le coup de grisou. Il n'y a quand même pas que ça, c'est aussi un pays de fêtes, la Ducasse, par exemple, et là-bas on fête aussi tous les saints. »

En conséquence, ayant définitivement tourné le dos au théâtre et à ses textes, et ayant décidé de travailler en solo, eh bien, c'est aux comptoirs des bistrots qu'Eric PINTUS fait son collecte.

D'autant qu'il se sent incapable de raconter une histoire qu'il a lue. Cela lui demande beaucoup de travail d'appropriation car ça prend beaucoup de temps de se dégager d'une façon de dire, davantage que de se dégager d'une histoire écrite.



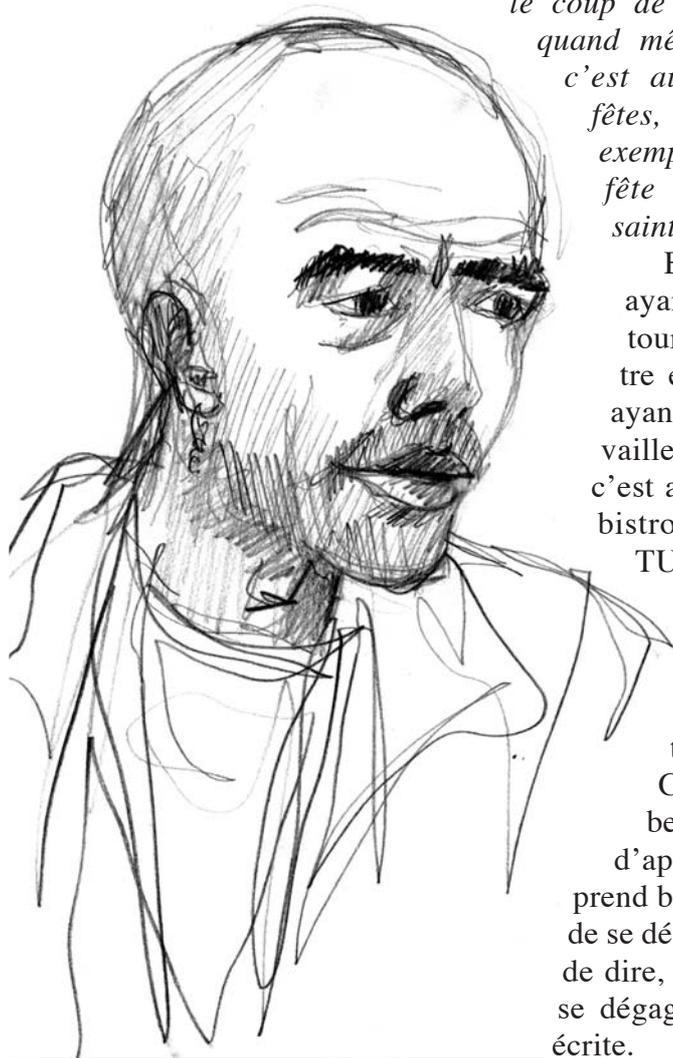
Eric a aussi composé des spectacles à partir de véritables collectages de récits quotidiens. Cela a donné lieu à *Titre de transport*, un spectacle qu'il a fait dans un bus. C'est le voyage de Marcel, en temps réel : 1h15, 33 arrêts, avec des personnages réels et imaginaires qui montent dans le bus. Ce spectacle a voyagé aussi bien en Suisse qu'en Bretagne ou dans le Sud-Ouest.

Il en a un autre de ce même type en gestation : autour du bal, sur le thème de l'attente amoureuse... hum, ça promet !!

Il présente, ce soir à Sigale, *Orient Errant* : une grande histoire un peu dans la tradition des 1001 nuits. Quand une femme va accoucher, il faut qu'on la couvre de cadeaux or, M'Saoud, le père supposé, est le plus pauvre de village, donc la tâche risque d'être insurmontable !

Enfin, pour s'adonner à un peu d'autosatisfaction, sachez qu'Eric PINTUS apprécie particulièrement notre Festival des Alpes-Maritimes, dans la mesure où notamment, il donne la parole à des jeunes conteurs, et est très ouvert à toutes formes d'oralités.

AdeB



# Fred PELLERIN a le cul béni

Et c'est lui qui le dit !

Au Canada, il a déjà fait de la télévision et de la radio. C'est la 20<sup>ème</sup> fois qu'il vient en France et pourtant, c'est encore un bébé : il n'a que 26 ans.

## Les débuts

« *Tout cela a commencé il y a déjà quelques temps. Au village, j'étais un peu le clown, dans le sens où chaque fois qu'il se passait quelque chose, j'arrivais et je dégainais vite : accordéon, guitare ou niaiserie ! Avec mon vélo aussi, je faisais de la limonade.* »

De la limonade ?

« *C'est une machine de mon invention. J'ai un machin d'eau, des citrons et des oranges, on monte sur le vélo et alors chacun pédale sa limonade, ça pisse une limonade en arrière.* »

Très tôt il a fait de l'animation et le guide du village : il inventait des histoires avec les personnages importants du village mais les gens étaient complices, après ils répétaient ce qu'ils avaient entendu. « *J'avais un micro, tout le monde pouvait m'entendre dans le village.* »

C'est ainsi que Saint-Elie a acquis une notoriété jusqu'à Montréal !

## Le roi du canular

« *Un jour, une télé régionale m'a commandé d'inventer une nouvelle pour un 1er avril. J'ai imaginé une histoire autour de l'horticulteur de chez nous qui, dans ses serres, a des arbres à peppermint (bonbons à la menthe). En plus, si on le taille, ça fait de la crème de menthe. Tout le monde commence à croire à cette histoire. Des mairies font des commandes et ça finit par passer à la télé nationale. Bien sûr, je suis resté incognito pour que ça marche et tout le monde a joué le jeu !* »

A Radio Canada, depuis qu'il a fait connaître son village par tous les moyens, Fred s'est trouvé rattaché à un mouvement *ruraliste*. Il fait des chroniques de ruralité, sur St-Elie.

On peut retrouver cette chronique villageoise sur le site internet de son village ([www.saint-elie.net](http://www.saint-elie.net)).

## Flirt avec le curé

Fred a réussi à s'acoquiner avec le curé qui lui demande maintenant de conter lors de la messe en plein

air du premier dimanche d'août.

Fred raconte alors ses dernières niaiseries pour que tout le monde soit au courant. Il parle de gens qui ont vraiment existé, le fou, le forgeron, des gens et des événements actuels. Il mélange réel et imaginaire et crée un noyau de délire dans le village qui était trop gris. C'est ainsi que des gens commencent à venir à St Elie pour vérifier ce qu'il en est vraiment « *et la frontière de vérité se repousse...* »

Par exemple, un panneau de signalisation dans le village porte l'indication : « *passages de lutins, ralentissez.* »

## Sa famille

La famille PELLERIN vit à St-Elie-de-Caxton depuis six générations et l'aïeul le plus ancien s'appelait lui aussi Fred PELLERIN.

Dans cette famille, tout le monde chante. Le frère est violoneux, les oncles, les tantes, tâtent du piano, tout est prétexte à chanson. C'est une terre pauvre, un village pour *bûcher*, c'est-à-dire faire des coupes de bois.

Fred, qui a racheté la maison de son arrière grand-père, au cœur du village, veut relancer la tradition du jour de l'an dans la famille, tradition perdue depuis la mort de la fameuse grand-mère à la poigne de fer, qui réunissait toute la famille ce jour-là et faisait taire les chicanes.

Ce jour-là tout le monde chantait, dansait... et la grand-mère enregistrait tout, à l'insu de tout le monde !

## Ses désirs d'enfant

Il voulait être astronaute, ou bien professeur ou encore médecin et finalement il est conteur, maître de la parole. Il n'imaginait pas qu'on puisse gagner sa vie en contant, lui qui a vécu dans cette tradition du respect de la parole.

« *Chez nous, quelqu'un venait, ça allait de soi qu'on fermait alors la télé pour l'écouter.* »

Chaque jour, il continue à s'en aller avec sa guitare. « *Chez nous la tradition est d'aller chez les gens pour prendre un café ; il n'y a pas de café dans les villages, on va chez les gens après souper, on va prendre un café chez quelqu'un.* »

Un de ses modèles est un ami de



son père, Jean Langlois, quelqu'un qui venait fréquemment chez lui pour raconter toutes sortes d'histoires avec la particularité de les *distorsionner*. Il garde un souvenir impérisable de la tour de Babel et de l'Arche de Noé.

## Sa façon de travailler

Il prend un personnage et *gratte* autour. Il mélange à du conte ou juste à de la parole, ou à des vieilles distorsions, les *distorsions* des vieux notamment, qui *déparlent plus qu'ils ne parlent*.

Son rêve serait de faire 7 spectacles sur les 7 personnages qu'il a isolés pour l'instant. Il mettrait la lumière sur chacun d'eux à tour de rôle, mais à chaque fois, avec les autres qui sont là aussi, en figurants.

Le premier personnage c'est la Belle Lurette. Il a déjà 14 contes sur la Belle Lurette. Puis il y a le fou du village, de sa naissance à sa mort, qui est le personnage principal du spectacle de ce soir, « *Il faut prendre le taureau par les contes* ». Il y a aussi l'homme fort ; les épreuves de force comme soulever un cheval, les bras de fer etc., sont une tradition canadienne.

Quant aux quatre autres personnages vous les connaîtrez à une prochaine occasion !

AdeB

## Sésame

*La Gazette du Festival*

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteurs

**Franck Berthoux**

**Anne De Belleval**

**Anne Perret**

**Véronique Serer**

Dessins

**Cécile Berthoux & JAL**

Dessin titre

**JAL**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

# La cinquième soirée du Festival du Conte à SAUZE LES CHAMPIONS DE L'ACCUEIL



Dimanche soir, tous les habitants du petit village de Sauze, au bout du bout du monde, après quelques lacets au sortir des gorges du Daluis, se sont donné la main, autour de l'équipe municipale et du maire Monsieur Robert BOTTERO, pour réserver un accueil exceptionnel au Festival du Conte des Alpes Maritimes. Ce n'est pas tous les jours qu'une manifestation culturelle emporte ainsi l'adhésion de toute une communauté villageoise, on ne va pas s'en plaindre.

La cheville ouvrière de cette entreprise c'est tout d'abord Nicole BERTOLOTTI, adjointe à la culture, qui s'est démenée depuis des mois pour obtenir cette soirée contes ainsi que la mise en place d'une vraie bibliothèque : il

fallait un local, qu'à cela ne tienne, la salle du conseil municipal fera l'affaire ! Cependant cela n'aurait pu se faire non plus sans la motivation et l'engagement de Mesdames Arlette SCHOMMER et Sandra BAUDIN, fourmis travailleuses de la Médiathèque de Valberg et d'Amélie DA SILVA, qui travaille à l'Office du tourisme de Sauze.

Donc une fois les véhicules déchargés de leurs occupants, un petit tour du village et hop nous voilà invités aussitôt à un apéritif d'honneur autour du four communal : pizzas et pissaladières cuites au four à bois, ça commence fort ! Déjà l'ambiance se réchauffe singulièrement, Nicole



BERTOLOTTI s'affaire de tout côtés, le sourire aux lèvres et s'assure que tout roule.

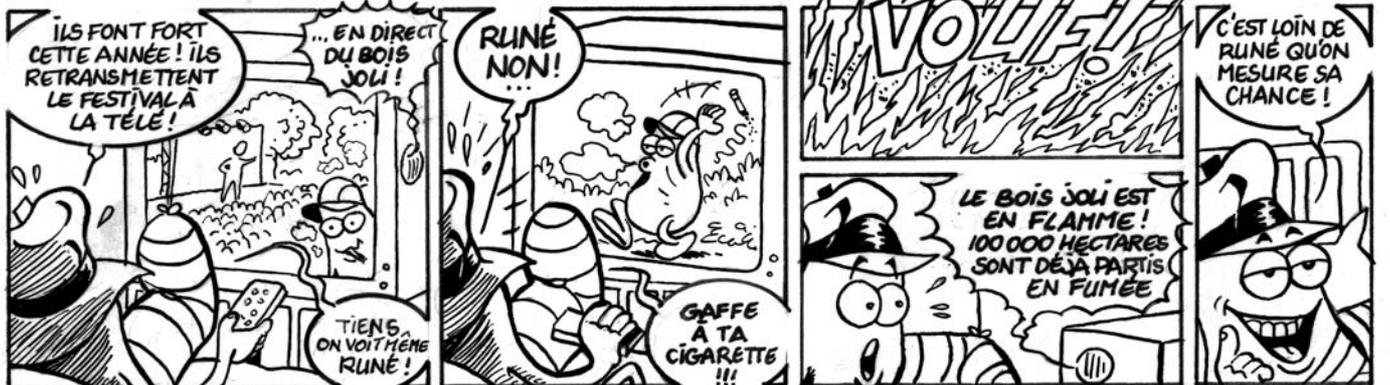
La suite est au diapason : plusieurs dizaines de personnes se retrouvent autour de longues tables dans l'auberge communale et les agapes se poursuivent, sous la houlette de Bernadette et Jean-Marc. Mais ce n'est pas tout : après le spectacle sont offerts au public du vin chaud et des tartes, et la pluie qui commence alors tout juste à tomber n'entame en rien le moral des troupes.

Vraiment, ce n'est pas qu'on ne pense qu'à boire et manger, mais un tel souci de convivialité se devait d'être souligné et encouragé. De plus, il n'y eut pas que des nourritures terrestres : à l'entrée du spectacle chaque dame a eu en cadeau une bougie faite main pour que décidément on ne puisse oublier Sauze.

Merci à tous les Sauzois et à la prochaine retrouvaille, vous méritez le détour!

AdeB

## LES INTERVIOUVEURS.



Hier soir, à Sauze

# AMESTOY l'international

A force de regarder passer le festival à leurs portes depuis des années, les habitants de Sauze en avaient percé tous les secrets depuis bien longtemps. Lorsque leur tour fut venu, ce fut sans une seule fausse note qu'ils accueillirent les festivaliers. Rien ne manquait : ni l'écrin-à-paroles de la place adorable, ni la vue imprenable sur les pré-Alpes, ni le soleil flânant, ni même le public bravant les 27 virages, ni l'apéritif de bienvenue pour tous...

Si un jour la *Convivialité Villageoise* a mérité des majuscules, c'est bien hier soir, à Sauze.

A l'heure prévue, telle une fée Clochette, lumineuse dans une petite robe noire, apparaît Frédérique MAURIN, la voisine.

Frédérique est une fidèle. Nous la connaissons bien, au Festival ; elle nous accompagne depuis longtemps mais rien ne semble entamer ni sa bonne humeur, ni la malice qui déborde de ses yeux et de son



sourire. Assise sur son tabouret au milieu de la scène, elle raconte comme elle est :

directe, simple, sincère, attachante. Ses

contes lui ressemblent, qu'il

soient graves ou facétieux : à la femme

louve du

plateau de

Dina, à

Jean qui

n'aimait

pas les

gens, elle

prête ses

images sans

fioritures. Et

c'est avec un

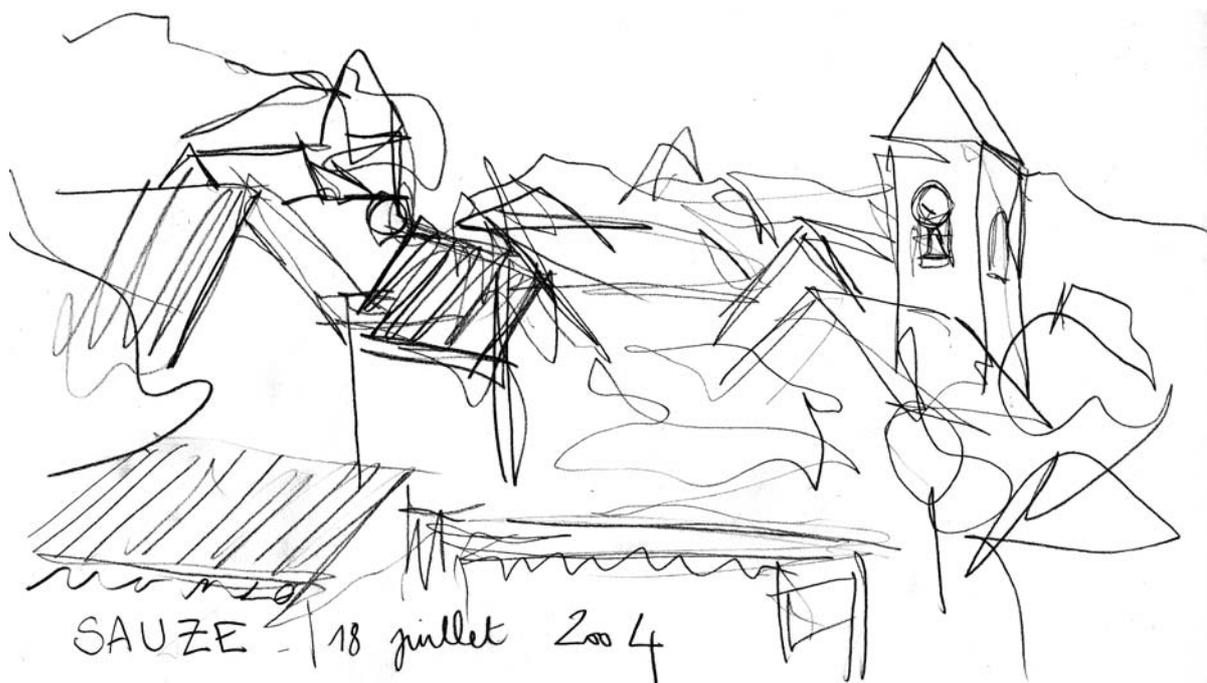
vrai bonheur

que nous vivons la joie du pas-chanceux qui force le destin et connaît la prospérité grâce à la brindille qu'il a pris un jour la peine de ramasser. A Frédérique, qui nous a souhaité de trouver un jour notre chance, nous retournons ce vœu.

Encore sous le charme, nous ne nous apercevons pas

que sur scène, ont poussé deux guitares et deux géants. Dès les premières notes du premier, Pantxix BIDART, dès le premier « hum » de Koldo AMESTOY, ce « hum » qui défie de mettre en doute sa parole, dès le premier chuchotement, là, dans le tas de bois, entre le châtaignier et le chêne, nous nous envolons. Au pays du galet de la rivière et de la pierre de montagne, au pays de *Shugar* le serpent de feu, chez les *Laminak*, dans toutes les cavités du monde, dans les profondeurs de l'océan où souffre le Grand Dragon... nous avons cotoyé les dieux et





découvert les mystères des hommes d' Ibarxola qui sont ceux de tous les hommes.

Ecoutez-les se plaindre dans les chants composés par Pantxix... Frissonnez à l'écoute de cette voix envoûtante qui porte en elle toutes les légendes de la mémoire basque... Laissez-vous porter par la guitare et la sanza..... Entendez, là, le berger, là, le charbonnier et là, le petit Martintxo à qui l'on doit le pain.... Quand la voix de Koldo se mêle à celle de

Pantxix , même les grillons de Sauze s'arrêtent. Hum !



L'émotion devient palpable... Aïe Aïe Aïe ! Pas question non plus de se prendre trop au sérieux.



Avec maestria, avec humour, avec tendresse, Koldo nous ramène sur terre, ou sous la terre, ou dans les grottes, enfin peu importe.

Toute la soirée, nous avons été suspendus à ces Basques.



VS